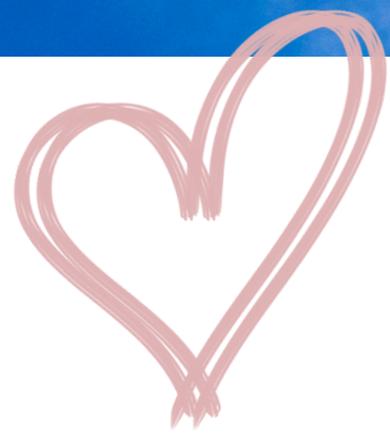


Lettre d'amour à ma ville culturelle



30 septembre 2025

Cher Laval,

T'étais une patate chaude qu'on se passait de main en main. Personne ne voulait de toi au départ. De 1680 à 1854, c'était même le Séminaire de Québec qui gérait l'Île Jésus. Absurde et mélangeant. Mais plus absurde encore : aujourd'hui, à Québec, il y a l'Université... Laval!

Puis vint 1965. Ta fondation. La même année que Mario Lemieux. L'enfant prodige du hockey. Coïncidence? Pas pour moi. Toi aussi, t'étais voué à un grand avenir. Mais comme Mario, t'as eu tes blessures de parcours. T'as fréquenté les mauvais bums. Ça a commencé par des clopes, de l'alcool pis du pot... ça a fini avec des autoroutes, des centres d'achat pis des affaires pas claires.

Laval, tu es imparfait, et c'est pour ça que je t'aime. Une poche d'hockey trouée remplie d'artéfacts semi-protecteurs. Tu respires encore le béton, mais par tes craques sort la culture. Tu remplaces le bruit des pelleteuses par des voix, des contes, des rires. Dans tes bibliothèques, on se raconte. Dans tes théâtres, on se reconnaît. Dans tes festivals, on se rassemble.

Quand je suis arrivé, j'ai eu le coup de cœur pour la campagne en ville : ton patrimoine bâti, tes terres agricoles, tes boisées et tes rivières. Première action : devenir membre de Culture Laval. Après presque 15 ans à Montréal, je n'avais jamais reçu un appel personnalisé du Conseil des arts de Montréal pour m'inviter à quoi que ce soit. Là, on m'appelle pour une formation. Je t'ai dit :

C'est pas que ta formation m'intéresse, mais comme c'est la première fois qu'on pense à moi pour m'en offrir une, je te dis oui.

Je n'ai pas regretté du tout mon choix. J'ai découvert au fur et à mesure que je disais oui aux propositions que tu me tendais, qu'il y avait ici une véritable communauté d'entraide. Que je n'appartenais plus seulement à un domaine précis, mais plus à un véritable esprit collectif.

Et toi, tu m'as répondu en m'offrant mes premières bourses de création depuis mes années dans le Bas-Saint-Laurent. C'est comme si tu m'avais dit : « installe-toi, prends racine, tu es chez toi ici. » En tout cas, pour au moins 22 ans selon mon hypothèque.

Laval, tu as 60 ans, mais tu vibres comme si tu en avais 20. Un 20 ans des années 80, un peu mêlé, mais en train de trouver sa voie (étonnamment, les années 80 reviennent à la mode).

Laval, tu seras une ville de culture et d'innovation. Tu seras ce souffle frais qu'on attendait, cette voix qu'on écoute enfin.

Parce qu'avec toi, Laval, le mieux n'est pas derrière. Le mieux est à venir.

Laval... Go! Laval... Go! Laval, go, go, go!!!

Ton monologueur qui t'encourage,

Serge Yvan Bourque

Monologueur